

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La Ville de DJIDJELLI devenue JIJEL à l'indépendance

Située à 350 Km à l'est Alger, entre Bougie à l'ouest et Philippeville à l'est.



La ville de DJIDJELLI se situe en Basse Kabylie, à l'Est d'Alger et au Nord de la chaîne des Babors.

C'est un port sur la mer Méditerranée, à l'extrémité Est d'une côte à falaises nommée la Corniche Djidjeli (ou corniche kabyle). Elle est adossée au massif montagneux de la petite Kabylie.

L'origine du nom de la ville de « Jijel » vient du berbère « Ighil Gili » qui signifie la « **colline de l'exil** » ou encore « Ighil Ighil » qui veut dire « colline en colline ». Elle porta aussi le nom de « Gigeri » au XVII^e siècle et « Djidjelli » durant l'Algérie Française à partir de 1830.

Histoire ancienne

Petit port de pêche au pied des monts de la petite Kabylie, ancien comptoir carthaginois et colonie militaire romaine d'Igilgili, entouré de montagnes, elle devient la première capitale de Khair Eddine mieux connu sous le nom de Barberousse.

Présence turque  1515-1830

Appelés à la rescousse par les habitants d'Alger, les frères Arudj Barberousse et Khayr ad-Din Barberousse débarquent à Jijel en 1514 et font de la ville leur base arrière pour organiser la lutte contre les Espagnols chrétiens qui avaient occupé par la force plusieurs villes de la côte algérienne, et depuis Jijel, ils recrutèrent les soldats et préparèrent les munitions et les armées avec lesquels ils libérèrent Béjaïa en 1516 puis Alger en 1518 et toutes les autres villes occupées par les Espagnols comme Cherchell et Mostaganem, à l'exception d'Oran.

Et en reconnaissance de l'aide apportée par les Jijeliens à l'installation des ottomans en Algérie, ceux-ci leur accordèrent durant toute la période ottomane en Algérie des privilèges dont ne jouissaient pas les autres Algériens, comme le privilège de pouvoir porter des armes en ville, qui n'était réservé qu'aux janissaires et aux Jijeliens.

Sous les Ottomans, la ville de Jijel devint un important port pour l'activité corsaire, elle était la ville de beaucoup de corsaires de renom, connus dans toute la régence d'Alger à l'époque. Elle était rattachée au Beylik de Constantine, qui représentait le tiers Est de l'Algérie (régence d'Alger), et comptait un grand nombre de janissaires de l'armée ottomane, souvent originaires d'Europe de l'est, chargés de maintenir l'ordre et de prélever l'impôt, et dont il existe aujourd'hui encore de nombreux descendants à Jijel, avec des noms de famille à consonance turque, la ville reçut aussi aux XVI^e et début du XVII^e siècles grâce à ses corsaires un certain nombre de réfugiés musulmans d'Espagne, mais dont on ignore avec précision le nombre et l'impact ethnique et socioculturel réel sur la population de la ville.

Et en 1664, les armées de Louis XIV tentèrent d'occuper la ville, avec une expédition maritime dirigée par le Duc de Beaufort, ils y débarquèrent en juillet 1664 avant d'être repoussés par les habitants de la ville et de ses environs, et complètement défaits le 31 octobre de la même année, mais seulement la moitié d'entre eux pourront regagner la France, les autres seront faits prisonniers à Jijel, convertis à l'islam et mélangés à la population, ou rendus à leurs familles contre une rançon.

En 1663, une expédition menée par François de Vendôme, duc de Beaufort, petit-fils bâtard d'Henri IV, secondé par Duquesne, se termine en octobre 1664 par un échec, malgré un bombardement suivi d'une occupation facile. Elle est alors placée sous la domination des Turcs. Ces derniers subissent une tentative de renversement en 1803 par une révolte kabyle, mais se maintiennent jusqu'en 1830.

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.miages-djebels.org/spip.php?article251>

Présence française 1830 - 1962

Occupée par les Français en 1839, détruite par un tremblement de terre et rebâtie plus au Sud.

Deux ans plus tard un brick français chargé de blé pour l'intendance s'échoue près de la ville. Les Kabyles le pillent et font payer une rançon pour libérer l'équipage. Le 1er bataillon du 2e régiment de Légion étrangère nouvellement créé est envoyé. Le débarquement a lieu le 14 mai et le 17 mai 200 légionnaires se jettent à la baïonnette sur les Kabyles et les repoussent. Le chef de bataillon Horain est tué. Un groupe ennemi, ayant enlevé le fort Duquesne est chassé par le capitaine de Saint Arnaud. La Légion s'installe alors en garnison. **Le libre exercice du culte, les propriétés sont alors respectées et un Cadi est nommé pour administrer la ville.**

Fortification de la ville

On mit à profit les vieilles fortifications en ruine. A droite de la position, on crénela une vieille Zaouïa qui y existait, et on restaura les restes de l'ancienne tour hexagonale où le duc de Beaufort avait, en 1664, son poste le plus avancé. Cette tour prit le nom de *St-Ferdinand*. Au centre de la ligne, la défense fut assurée par rétablissement d'une redoute carrée reliée à un fort pentagonal. Le premier de ces ouvrages fut appelé *fort Galbois* ; on donna le nom de *Ste-Eugénie* au second.

Le duc d'Orléans à Djidjelli (Octobre 1839)

« Le vent saute cap pour cap et enfle toutes nos voiles ; nous filons dix nœuds ; après quatre heures de traversée, nous descendons à Dgigelly avant la chute du jour. La mer est très grosse au delà de la ligne de récifs qui forme une jetée naturelle en avant de la presqu'île sur laquelle est bâtie Dgigelly ; cependant le mouillage est parfaitement sûr, circonstance digne d'attention et qui est fort rare en Afrique. »



- Fin 1839, en 1841 -1842, 1845 et 1847 quelques Kabyles excités manifestent, mais ils sont repoussés, de même en 1851 pour leur dernier assaut (merci de bien vouloir cliquer sur les liens ci-dessous)
- <http://www.djidjelli.info/rapport-du-general-randon-ministre-de-la-guerre-sur-lexpedition-de-kabylie-orientale-1851/>)
- <http://www.djidjelli.info/la-prise-de-djidjelli-en-1839/>



[Carte (Edition 1846) de l'Algérie divisée par les tribus –Auteurs A Warnier et E Carrette]

En 1856, un tremblement de terre suivi d'un raz de marée a détruit une partie de la ville. La paix française rayonnant de plus en plus, la ville est très vite reconstruite.

- Créée en 1860, dans le département de Constantine arrondissement de Bougie. Chef-lieu de la commune mixte de Tababort.



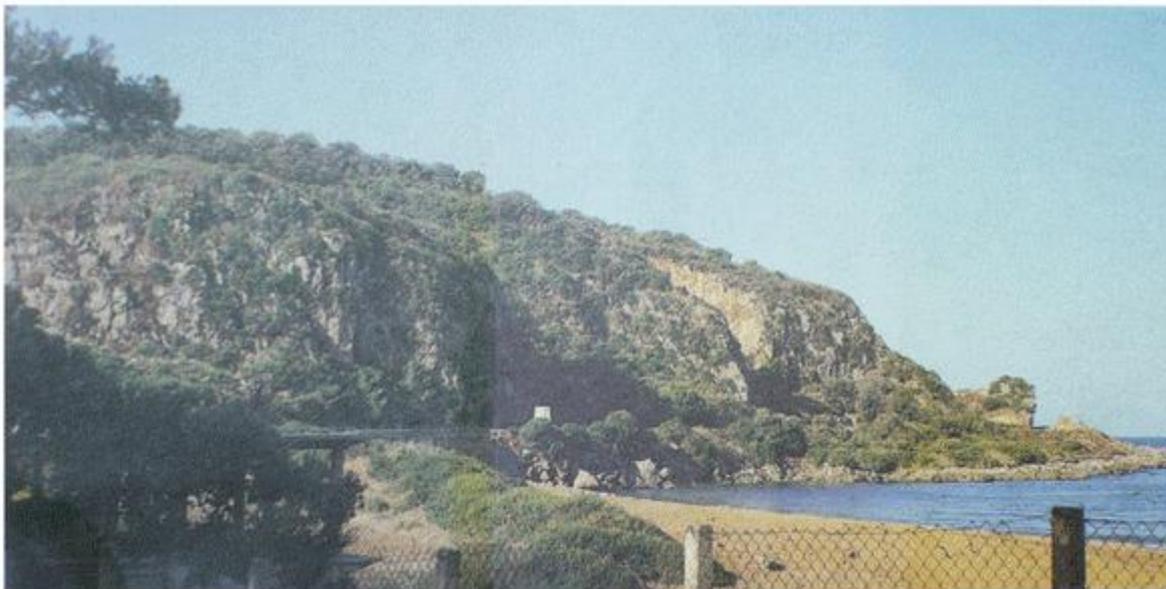
- Station balnéaire et petit port de pêche et de commerce, elle devient la garnison d'une unité du 2e REP.

En 1942 et 1943, lors de la 2^e guerre mondiale DJIDJELLI fut également bombardée. A cet égard la ville reçut par la suite la croix de guerre avec étoile d'argent le 28 février 1950.

(<http://suzanne.granger.free.fr/Histbomb.html>)

ARCHEOLOGIE : Juste après la première guerre mondiale, des géologues qui taquinaient la roche Djidjeliennne ont remarqué le site peu ordinaire des grottes de Taza. Ils le signalèrent. Six ans après, l'infatigable archéologue Arambourg l'explora. Cet espace est tellement visible, chargé de messages, que les montagnards du coin ont du le connaître. Les premiers scientifiques surnommèrent au début, ses trois grottes « la Madelaine », du nom d'une cavité française qui a révélé un riche passé. Par la suite, cette étiquette fut abandonnée et remplacée par « les Grottes de Taza ».

Le site se trouve près des Aftis, sur le flanc de la corniche, à une dizaine de mètres du niveau de la mer. La petite salle de l'une des cavités est toute boueuse même en été. Dans les années 1950 il y eut deux autres fouilles. Les vestiges trouvés furent déposés au centre de recherche du Bardo, à Alger.



Vue panoramique de la localisation de Taza 1. *Photo M. Medig.*

Climat :

La ville de DJIDJELLI bénéficie d'un climat tempéré et humide avec un hiver doux caractéristique des zones méditerranéennes et une pluviométrie importante, comme toutes les villes de la moitié Est du littoral algérien. On note aussi qu'au col de Texanna, qui se situe à 725 m d'altitude, l'enneigement dure plus de 11 jours/an. Les vents dominants soufflent généralement de la mer vers le continent (NNW - SSE).

Habitants :

1958 = 31 261 habitants





[DJIDELLI : La rue Vivonne]



[DJIDJELLI : La rue de Picardie]

Si vous souhaitez en savoir plus sur DJIDJELLI cliquez au choix SVP sur un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique_Djidjelli - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Djidjelli_-_Ville)

<http://www.youtube.com/watch?v=kXTUxHb3ySI>

<http://www.jp-m.eu/Djidjelli/sortir.php>

<http://suzanne.granger.free.fr/ecrivpub.html>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/bspf_0249-7638_1914_num_11_4_7116

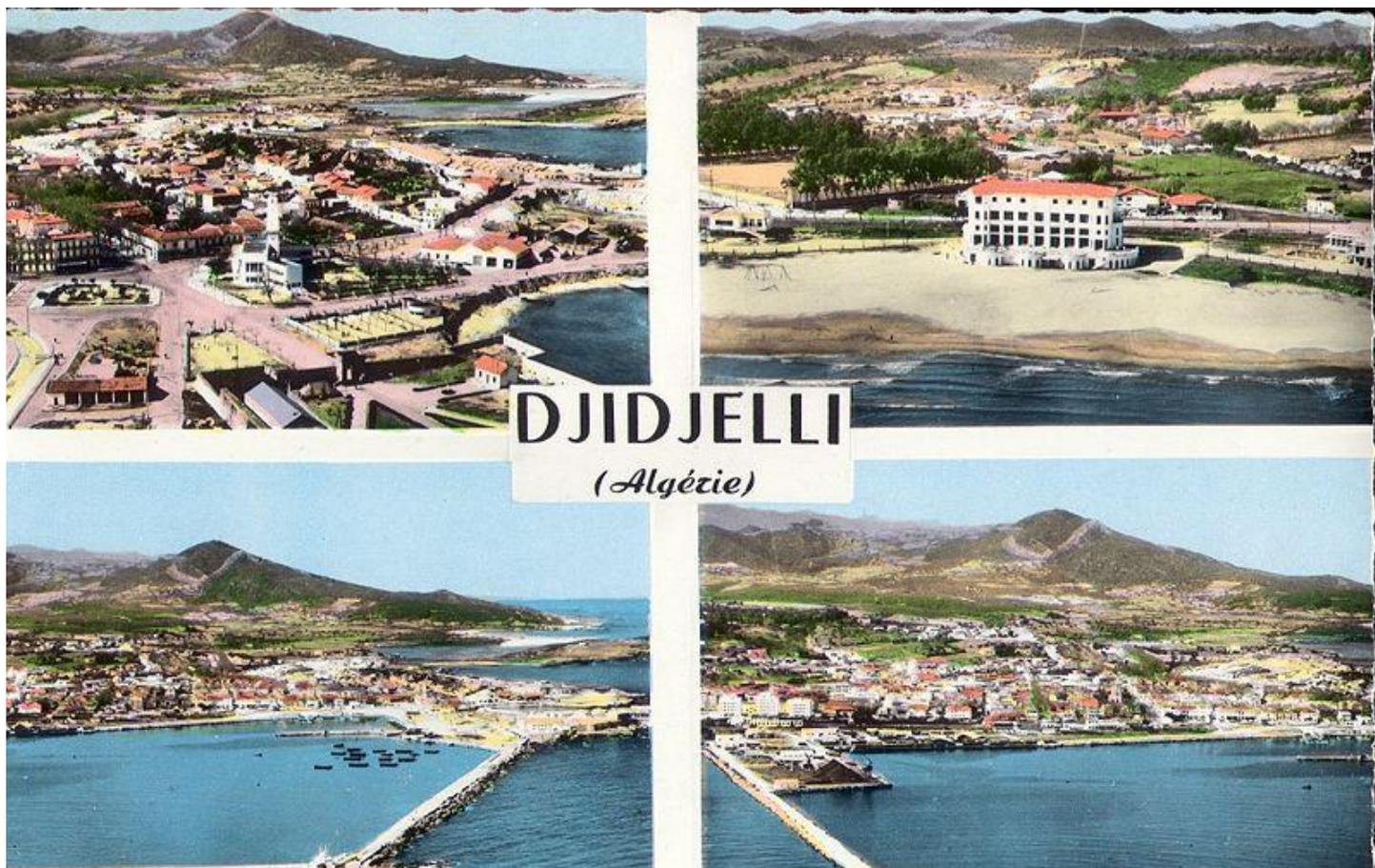
<http://encyclopedieberbere.revues.org/2193>

<http://diassaada.alger.free.fr/i3-mes%20voyages%202012/13-Bougie-Djidjelli/Bougie-Djidjelli.html>

<http://www.jjel-echo.com/Djidjelli-port-ville-citadelle.html>

<http://elmouja.over-blog.com/article-35834290.html>

Et enfin comment ne pas citer le Club de foot de cette ville : La J.S.D



2/ Côte d'Ivoire : mourir pour Bouaké



[Quatre jours après le raid. C'est le mess des officiers qui a été pris pour cible. © Philippe Desmazes/AFP]

Le 6 novembre 2004, deux Sukhoï ivoiriens bombardaient une base française dans le nord de la Côte d'Ivoire, faisant dix morts. Mais pourquoi ? Qu'avait à y gagner le président Laurent Gbagbo ? Enquête sur l'un des secrets les mieux gardés de la Françafrique.

"J'ai entrepris toutes les démarches pour avoir des explications sur ce bombardement incompréhensible. Par qui ? Pourquoi ? Sur ordre de qui ? Mais aucune réponse n'est possible, car il faudrait lever le secret-défense." Ces mots sont ceux de Djamel Smaïdi, et c'est à François Hollande qu'il les adresse. Neuf ans après le raid mené par l'armée ivoirienne sur un campement de la force Licorne à Bouaké, ce militaire rescapé, réformé pour invalidité en 2010, se bat toujours pour connaître la vérité sur un événement que l'on peut classer parmi les plus obscurs de la Françafrique.

La vie de Djamel, comme celle de ses compagnons en poste ce jour-là, a basculé le 6 novembre 2004 en début d'après-midi. Deux Sukhoï 25 ont décollé de l'aéroport de Yamoussoukro. Aux manettes, deux pilotes biélorusses (Barys Smahine et Youri Souchkine), secondés par deux copilotes ivoiriens (le lieutenant-colonel Ange Gnaudillet et le lieutenant Patrice Ouéï). Vers 13 h 20, ils effectuent un premier passage de

reconnaissance au-dessus **du lycée Descartes, où se sont installés les Français.** Puis l'un d'entre eux plonge en piqué et lâche ses roquettes sur l'objectif, un gymnase abritant le mess des officiers. Bilan : dix morts (neuf militaires français et un civil américain) et 39 blessés....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2744p046.xml0/laurent-gbagbo-francafrigue-michele-alliot-marie-jacques-chiraccote-d-ivoire-mourir-pour-bouake.html>

3/ Tunisie : les pourparlers échouent, l'impasse politique perdue



[L'ancien Premier ministre tunisien Beji Caid Essebsi (d) écoute l'opposant Taïeb Baccouche. © AFP]

L'impasse politique persistait en Tunisie où opposants et islamistes au pouvoir ont échoué une nouvelle fois vendredi à se mettre d'accord sur un scénario de sortie de crise, à la veille d'une grande manifestation de l'opposition.

Le **parti islamiste** Ennahdha avait annoncé une **concession jeudi en admettant la possibilité d'une démission** du gouvernement à l'issue de négociations directes, mais **l'opposition a rejeté** cette ouverture et maintenu son appel à une mobilisation samedi. "Toute négociation sans dissolution (immédiate) du gouvernement serait une perte de temps", a jugé Taïeb Baccouche, un représentant de l'opposition, après avoir reçu du syndicat UGTT, médiateur dans la crise politique née de l'assassinat il y a près d'un mois d'un opposant, le détail des concessions d'Ennahdha.

Jilani Hammami, un autre représentant du Front de salut national (FSN), l'hétéroclite coalition d'opposition, a qualifié de "**double langage**" la proposition des islamistes, dont les détails n'ont pas été publiés. Ennahdha avait pourtant concédé, pour la première fois, la possibilité d'une démission du gouvernement d'Ali Larayedh à l'issue d'un "dialogue national" dégagant une solution consensuelle à la crise politique. Le parti a cependant souligné que le cabinet resterait en place dans l'intervalle.

Le chef du mouvement islamiste, Rached Ghannouchi, a indiqué dans la soirée, après une rencontre avec le secrétaire général de l'UGTT Houcine Abassi, que les pourparlers allaient se poursuivre "dans les prochains jours". "Nous allons nous consulter au sein de notre parti et avec nos partenaires" de la coalition gouvernementale, a indiqué M. Ghannouchi. M. Abassi a, lui, indiqué qu'il transmettrait "à l'opposition de nouvelles propositions d'Ennahdha".

Le FSN exige depuis un mois la mise en place d'un **cabinet composé exclusivement d'indépendants**, avant de négocier sur les autres sujets de désaccords. Les dossiers les plus sensibles **concernent la rédaction de la Constitution, en cours depuis octobre 2011 mais en panne depuis des mois**, la future loi électorale et le calendrier des scrutins à venir...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/DEPAFP20130824105722/ennahdha-ugtt-crise-tunisienne-front-de-salut-nationaltunisie-les-pourparlers-echouent-l-impasse-politique-perdure.html>

4/ Les noirs sont-ils devenus les Roms du Maghreb ?

<http://www.algerie-focus.com/blog/2013/08/les-noirs-sont-ils-devenus-les-roms-du-maghreb/>

Dans une tribune, Boubakar Seck accuse. Les migrants subsahariens seraient devenus les boucs émissaires de la société marocaine et les autorités s'enlisent dans leur mutisme.

Sa tribune a fait le tour du web. Pour l'architecte Bouabakar Seck, « les noirs sont devenus les Roms du Maghreb ». Depuis plusieurs semaines, les incidents et attaques contre les subsahariens se multiplient. Pourtant l'hypothèse du crime raciste reste niée. Les responsables sont-ils punis un jour ?

Sur les deux derniers mois, plusieurs événements sont à déplorer au Maroc. Mi-juillet : Des syndicats de propriété interdisent aux « Africains », comprendre les noirs de louer des appartements. Début août : Alex Toussaint Mianzoukouta, un congolais est jeté par des policiers d'une fourgonnette en marche en pleine autoroute, alors qu'il devait être reconduit à la frontière. Il meurt six jours plus tard des suites de ses blessures. Les causes de l'incident restent inconnues. Le 07 août : Pendant l'affaire Daniel Gate, une ivoirienne, Tina Melon porte plainte pour viol collectif par des membres des forces armées et une enquête est ouverte, mais très vite la justice parle « d'accusations sans fondement visant à ternir l'image des forces de l'ordre ». Le 14 août : Ismaila Faye est agressé à Rabat à propos d'une place de bus, il meurt sur le coup après avoir été blessé à l'arme blanche.

Les communautés subsahariennes au Maroc et dans les autres pays du Maghreb sont discriminées, mais ne demeurent pas pour autant silencieuses. Elles gagnent en visibilité et forment des collectifs, des groupes de réflexion et de défense de leurs droits, supportés notamment par des ONG internationales et des associations locales, telle que l'Association marocaine des droits humains. Ils demandent également aux Etats dont ils sont ressortissants de voler à leur secours. Les Sénégalais avaient notamment manifesté devant leur ambassade à Rabat en mai dernier.

En Tunisie, les étudiants subsahariens se sont réunis en séances de travail le 22 juillet pour débattre et mettre en évidence leur marginalisation dans la société tunisienne. Le racisme envers les noirs en Tunisie est une réalité occultée, également vécu en Algérie.

Un engagement de la part des autorités de ces pays est attendu pour contrecarrer le phénomène raciste, autant dans la société que dans les sphères de pouvoir, chez les forces de l'ordre qui abusent de leurs positions et chez les hommes politiques qui nient le problème. En Tunisie, certaines associations luttent pour l'inscription dans la loi et la Constitution du principe de protection des minorités. De son côté, le Parti Authenticité et Modernité a déposé le 15 juillet un projet de loi au parlement marocain, qui vise à sanctionner tout comportement discriminatoire, anti-noir surtout. Encore faut-il que la loi soit votée, et vraiment appliquée.

5/ Le maire de la banlieue du Mans tire la sonnette d'alarme sur la situation sociale des quartiers

"Les habitants des villes de banlieue n'en peuvent plus". Le cri d'alarme est poussé par le maire d'Allonnes, petite commune de 11 000 habitants, en banlieue du Mans (Sarthe), et vice-président de l'association Villes et banlieues. Gilles Leproust (PCF) a adressé, jeudi 22 août, une lettre ouverte à François Hollande pour dire l'urgence sociale dans les quartiers en plein cœur de l'été et demander "des actes concrets pour améliorer la vie de [ses] concitoyens".

Le retour de vacances a été comme un déclic pour cet élu communiste. En faisant le tour des cités populaires de sa ville, il a vu la détresse de familles étranglées. "Il y a plus de parents qui ne sont pas partis en vacances cette année et plus de gamins qui ont passé deux mois dans les centres de loisirs et le Secours populaire n'a pas chômé", constate M. Leproust. "Mais surtout l'ambiance est pesante". L'édile décrit des tensions entre générations, des ressentiments entre Français et familles de l'immigration, dit-il. "Je sens que ça peut partir en vrille", insiste-t-il....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://banlieue.blog.lemonde.fr/2013/08/22/le-maire-de-la-banlieue-du-mans-tire-la-sonnette-dalarme-sur-la-situation-sociale-des-quartiers/>

6/ Un homme, Un jour : Le docteur Chérif Sid Cara (Source Madame Chambre et <http://www.salan.asso.fr/Biographies/sidcara.htm>)

Chérif Sid Cara est né le 26 novembre 1902 à Mila (département de Constantine). D'une famille modeste, il fait des études secondaires au lycée de Constantine, puis est étudiant en médecine aux

facultés d'Alger, de Bordeaux et de Paris. Interne à l'hôpital civil d'Oran, il y soutient sa thèse en 1931 et s'installe dans cette ville. Médecin breveté de la Marine Marchande, il est diplômé de Médecine Coloniale, de l'Institut d'Hygiène et d'Epidémiologie, d'Hygiène Scolaire et d'Education Physique ainsi que de Malariaologie.



Ami personnel de M. Mekki, député d'Oran, il est élu sur sa liste aux élections municipales de 1935 et devient son adjoint à la mairie. Pendant la seconde guerre mondiale, il est médecin des ports d'Oran et de Mers El Kébir, puis médecin-chef de l'hôpital militaire Marie Feuillet d'Oran.

Le 8 décembre 1946, il est élu conseiller de la République (sénateur) sur la liste Démocratique d'Union Franco-Musulmane. Il est réélu avec la même étiquette, en compagnie du Bachaga Benchiha Kouider, le 7 novembre 1948 et devient membre de la Commission des familles et de la Commission du Travail et de la Sécurité Sociale. Réélu au Sénat Le 18 mai 1952, il est également de nouveau adjoint au maire d'Oran le 10 mai 1953. Le 20 septembre 1953, il est élu député d'Oran en remplacement de M. Mekki, décédé, et opte pour l'Assemblée Nationale.

Dès novembre 1954, après le début de l'insurrection dans les Aurès, il affirme son attachement à la République Française. Le 24 avril 1955, il est élu au Conseil Général du département d'Oran (canton de Saint Lucien) et le 29 avril suivant, il en est élu président. En 1957 et au début de 1958, il est Secrétaire d'Etat à l'Algérie dans les cabinets Maurice Bourges-Maunoury et Félix Gaillard. En mai 1958, membre du Comité de Salut Public d'Oran dès le 13 mai, il devient, le 23 mai, co-président, avec le général Massu, du Comité de Salut Public de l'Algérie et du Sahara où il œuvre pour « l'association sans restriction des musulmans d'Algérie à la patrie française ».

Aux élections législatives du 23 novembre 1958, la liste d'Union pour le Renouveau de l'Algérie Française qu'il dirige dans la circonscription d'Oran-Campagne et qui comprend également Pierre Laffont (directeur de l'Echo d'Oran), Mohamed Kebir Bekkri et Djelloul Berrouaïne est élue avec 84% des suffrages exprimés. A l'Assemblée Nationale, il fait partie de la formation administrative des Elus d'Algérie et du Sahara qui regroupe les 66 députés d'Algérie et du Sahara. Cette formation deviendra le groupe parlementaire « Unité de la République » en juillet 1959, puis le « Regroupement National pour l'Unité de la République » en décembre 1960 qui oeuvrera pour le maintien de l'Algérie au sein de la République Française. Entre temps, le docteur Sid

Cara a été élu maire de Misserghin (il le restera jusqu'en juillet 1962), une petite ville proche d'Oran célèbre pour avoir vu en 1902 la création par le père Clément de la clémentine, fruit du croisement du mandarinier et du bigaradier.

Réfugié en métropole après l'indépendance de l'Algérie, il complète ses connaissances médicales à la faculté de Marseille et y obtient entre 1967 et 1970 des certificats de médecine du travail, de médecine légale et de réparation juridique de préjudices corporels.

Officier de la Légion d'Honneur, le docteur Sid Cara meurt le 6 mars 1999 à Grenoble. Hommage lui est rendu par le Sénat dans sa séance du 9 mars 1999 sous la présidence du maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin. Le docteur Sid Cara était le frère de Nafissa Sid Cara, décédée le 1er janvier 2002, qui fut secrétaire d'état auprès du premier ministre (Michel Debré) de janvier 1959 à avril 1962, chargée des questions sociales en Algérie et de l'évolution du statut personnel de droit musulman.

7/ Pourquoi les Verts aiment les mahométans

http://www.lepoint.fr/invites-du-point/gabriel-matzneff/matzneff-pourquoi-les-verts-aiment-les-mahometans-22-08-2013-1716472_1885.php

Les Verts fustigent l'islamophobie de Valls. Mais pourquoi donc ces héritiers de la pensée 68 affectionnent-ils les musulmans ? La réponse de Gabriel Matzneff

Les gens de droite sont volontiers surpris par le contraste existant entre l'hostilité à peine voilée (ou ostensiblement dévoilée) des Verts au christianisme et leur manifeste amour du mahométanisme. Un amour qui parade ces jours-ci à Marseille, où les écologistes réagissent passionnément aux propos qu'ils tiennent pour "islamophobes" du ministre de l'Intérieur.

N'étant de droite qu'à mi-temps, je ne suis pas le moins du monde étonné de ce que les Verts soient affectionnés à l'islam. Les Verts sont en effet les héritiers directs des soixante-huitards, les gardiens de nos valeurs anarchistes et libertaires ; et s'ils aiment les barbus à turban, c'est parce qu'ils considèrent avec raison que l'islam est une religion de la paresse et du plaisir : leur modèle politique, éthique, est le *tener Arabs*, l'Arabe voluptueux que célèbre Tibulle.

Les Verts, m'objectera-t-on, citent rarement Tibulle. Certes, mais il y a une explication à cela. Les poètes grecs et latins, ça fait un peu réac, et lorsqu'on a des ministres dans le gouvernement Ayrault, et un président de la République qui se fout éperdument de tout ce que recouvre le mot "culture" (sur ce point, nous devons lui reconnaître le mérite de la franchise), des progressistes ne peuvent pas trop se permettre de publier leur attachement à Théocrite, Anacréon, Tibulle, Horace ou Ovide.

Un prix pour la plus belle paire de moustaches

En revanche, les poètes érotiques de la tradition mahométane, Omar Khayyâm, Abou Nawas, on peut les citer, se référer à eux, sans craindre de perdre le précieux label d'"intellectuel de gauche". Ils sont musulmans donc blanc bleu. En outre, ils sont homosexuels, leur thème d'inspiration cardinal est l'amour des jeunes garçons et en ce bel été 2013, où les moustachus de France et de Navarre se bousculent aux portes des mairies pour y convoler en justes noces, c'est une raison supplémentaire de les lire, de les déclamer. J'ai un proche ami qui participe à ces journées marseillaises et vertes, il devrait suggérer à ses camarades de créer un prix Abou Nawas qui récompenserait la plus belle paire de moustaches.

Oui, les Verts, héritiers directs des soixante-huitards. Nous sommes nombreux à garder un souvenir ému de cette historique manifestation contre la pollution organisée en 1972 par Mouna, le père spirituel des futurs Verts, dont le cri de ralliement était : "Pouah, ça pue ! des vélos, plus d'autos !" où la fine fleur des végétariens *Peace and Love* défila à bicyclette de la porte Dauphine au bois de Vincennes, se castagna avec les CRS ("CRS, SS"), place de la Nation.

Le Bouddha-Mahomet, c'est kif-kif bourricot

À l'époque, pour dire vrai, notre maître à penser n'était pas Mahomet, c'était Ohsawa, l'auteur du *Zen macrobiotique*, et nous préférons le riz complet (dont nous mâchions cinquante fois chaque bouchée) au couscous, car, comme nous disions alors, "le riz, c'est Bouddha".

Le temps passe, les modes changent. Hier, le **Bouddha**, aujourd'hui, Mahomet, c'est kif-kif bourricot. Car, au fond, la seule chose importante, si l'on veut être un **vrai Vert**, un homme de gauche garanti pur sucre, c'est que **ce ne soit pas la Sainte Vierge**.

8/ EPILOGUE DJIDJELLI

NOEL 1952 A DJIDJELLI – ETES-VOUS SUR CETTE PHOTO ?



Saison estivale à Jijel : Le cauchemar de la corniche



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.elwatan.com/regions/est/jijel/le-cauchemar-de-la-corniche-24-08-2013-225582_130.php

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso